

Projet de thèse

Histoire des géosciences et exploration minière : Enjeux scientifiques, politiques et économiques des savoirs géologiques contemporains (France, 1959 – 2004)

Contexte

En septembre 2023, Emmanuel Macron annonce le lancement d'un programme d'inventaire des ressources minérales de la France. S'inscrivant parmi les initiatives déployées depuis le « renouveau minier » de 2012, cette campagne de relevés systématiques n'est pas inédite. Si la richesse des sous-sols avait motivé des missions de prospection dès les campagnes de colonisation, les années qui s'étendent de 1945 à 1959 sont marquées par la structuration de ces efforts, et ce malgré les processus indépendantistes. En 1959, le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) est créé, centralisant les missions menées par les bureaux coloniaux et palliant les lacunes de l'industrie privée. La nécessité de découvrir de nouveaux gisements est réaffirmée après les chocs pétroliers, et de grands programmes scientifiques et financiers sont pilotés par l'État, à l'instar de l'inventaire du territoire et des Plans Cuivre, Uranium et Métaux, reconduits jusqu'aux années 1990. Les programmes d'exploration minière se construisent en réponse à l'évolution des relations entre pays producteurs et consommateurs et aux politiques d'influence de la France.

Objectif scientifique

Peu traitée par une historiographie largement focalisée sur l'extraction minière ou sur l'exploration scientifique, l'exploration minière conditionne pourtant l'accès aux ressources et structure les relations entre savoirs géologiques et investissements politiques et financiers.

La thèse contribuera ainsi à défricher l'histoire encore méconnue de l'intrication entre science, industrie et politique au service de la mise en gouvernement des ressources par la France dans la deuxième moitié du XXe siècle. Comment l'exploration minière, entre terrain, collection, laboratoire et décision politique, transforme-t-elle des minéraux en ressources exploitables et gouvernables, comment ces processus s'inscrivent-ils dans des dynamiques nationales et internationales ?

C'est par le prisme du BRGM, principal explorateur public hors uranium, que l'analyse sera menée. Cet Établissement Public à caractère Industriel et Commercial (EPIC) est le centre névralgique de la politique de prospection française, connectant laboratoires, universités, industriels et décideurs politiques. Les circulations de personnes, d'échantillons, de connaissances minières et de capitaux financiers dans ce réseau d'acteurs seront étudiées.

Activité transnationale par excellence, la prospection est une activité intrinsèquement diplomatique qu'il s'agira par ailleurs de caractériser, plaçant les sciences de la Terre dans la « black science »¹. La thèse s'intéressera notamment à la politique d'exploration menée par le BRGM dans les (anciennes) colonies et les territoires ultramarins, et les collaborations avec le MNHN dans ce cadre. L'activité au sein d'autres pays cristallisant les enjeux internationaux, à l'instar de l'Arabie Saoudite, partenaire historique du BRGM, devra également être précisée. On analysera ainsi l'inscription du BRGM dans les dispositifs d'influence français. Deux dimensions de cette activité pourront être approfondies : les continuités entre les périodes coloniales et post-coloniales et la collecte d'informations dans le cadre de la guerre froide.

A partir de cas d'étude qui devront être définis, la dimension structurelle et globale de cette politique déployée par et autour du BRGM sera analysée. L'étude commencera en 1959 avec la création de l'établissement, et terminera en 2004 avec la fin de son activité minière et le démantèlement de ses structures d'exploitation.

Justification de l'approche scientifique

Le projet s'inscrira à l'intersection de différentes approches. Il mobilisera les acquis et les méthodes de l'histoire des géosciences et des explorations scientifiques, les mettant en dialogue avec l'histoire politique de la France, l'histoire des décolonisations, et l'histoire économique. Il tâchera ainsi de combler certaines lacunes des études de l'extractivisme minier : si des travaux contemporains abondants en anthropologie, en géographie et en sciences politiques se focalisent sur l'extractivisme et ses conséquences, la profondeur historique de l'intrication entre les savoirs et pratiques de l'exploration minière et le maintien de l'influence française au moment des décolonisations est largement restée un impensé.

¹ Ronald E. Doel, « Scientists as Policymakers, advisors and intelligence agents. Linking Contemporary Diplomatic History with the History of Contemporary Science », in *The Historiography of Contemporary Science and Technology* (1997).

La thèse s'inscrira également dans une approche constructiviste des ressources², afin d'éclairer la trajectoire des gisements, à savoir les processus par lesquels un élément minéral est identifié, qualifié, valorisé et éventuellement transformé, mais aussi les circulations que ces trajectoires impliquent entre savoirs vernaculaires et scientifiques et développement technique. La collection d'échantillons provenant du BRGM et actuellement conservés au MNHN constitue un cas d'étude prometteur pour une telle étude. A partir de l'inventaire qui sera réalisé à cette occasion, on se penchera sur l'histoire de ces spécimens extraits lors des campagnes d'exploration, rapportés par les prospecteurs avant d'être analysés et stockés au Muséum.

La thèse reposera surtout sur un important travail archivistique au sein des fonds du BRGM³ et des dépôts ministériels (archives du ministère de l'Industrie⁴, ministère de la Coopération⁵, ministère de l'Économie et des Finances⁶, Secrétariat Général aux Affaires Africaines et Malgaches). Sous réserve de l'autorisation d'accès, la consultation des archives du Commissariat à l'énergie atomique, et en particulier de la Compagnie générale des matières nucléaires, pourra être utile.

Les revues scientifiques et professionnelles, à l'instar des *Annales des Mines*, ainsi que les productions informelles des explorateurs seront mobilisées.⁷ Un recours à l'histoire orale sera envisagé.

Adéquation avec les axes de l'IRHIST

Ce projet de thèse s'inscrit dans trois des axes de l'IRHIST. En étudiant les collections géologiques du MNHN dont l'histoire est encore peu connue, un regard singulier sur la constitution et l'utilisation de ce patrimoine scientifique et industriel sera proposé (*Axe 1*). À cela s'ajoutera l'étude d'une activité déployée entre science de terrain et laboratoire, entre savoirs fondamentaux et industriels, entre science nationale et circulations transnationales (*Axe 3*). Enfin, cette thèse sera à même d'éclairer sous un jour nouveau l'histoire des géosciences françaises contemporaines et leur rôle à l'intersection d'enjeux majeurs, à la fois scientifiques, politiques et industriels. (*Axe 4*)

Profil souhaité : Le ou la candidate recrutée sera titulaire d'un master ou diplôme équivalent en histoire des sciences ou domaine proche. Il ou elle disposera d'une première expérience de travail archivistique, de préférence dans le domaine et pour la période envisagée pour la thèse. Des compétences avérées en géosciences seront très appréciées.

Direction : Une codirection (50%/50%) est envisagée pour cette thèse, couvrant l'éventail des compétences requises (histoire, géosciences, conservation des collections).

Pierre Sans-Jofre (MCF-HC MNHN) est chercheur en Géologie et responsable scientifique des collections de Géologie et Minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle.

Charlotte Bigg (DR CNRS) est historienne des sciences au Centre Alexandre Koyré (UMR8560 CNRS-EHESS-MNHN), membre active de l'IRHIST. Médaille de bronze du CNRS, elle est l'autrice de nombreux travaux consacrés à l'histoire sociale et culturelle des sciences depuis le XIXe siècle. Elle co-dirige actuellement le WP SHS du PEPR Origins avec un projet consacré à l'histoire de l'exploration, de l'étude et de la valorisation de la collection de géologie du Muséum. Dernière publication : avec E. de Smet et K. Vanhoutte (dir.), *Voir sans limites. Sciences, techniques et esthétiques des origines* (Mimésis, 2025).

² Bruno Latour et Steve Woolgar, *Laboratory life: the social construction of scientific facts*, Sage library of social research ; v. 80 (Sage Publications, 1979); Ian Hacking, *Entre science et réalité: la construction sociale de quoi ?*, La Découverte poche (la Découverte, 2008).

³ Le contact a été établi avec le responsable des archives du BRGM et de premiers inventaires fournis.

⁴ En particulier les archives du Services des Matières Premières et du Sous-Sol (19960171/1-5 ; 20020013/1-6 ; 19770396/23-57)

⁵ En particulier les archives du Comité directeur du Fonds d'Aide et de Coopération

⁶ En particulier les archives de la Cour des Comptes / Comité de Vérification des Comptes des Entreprises Publiques (B-0062665/2 ; B-0062671/1) et les versements des hauts-fonctionnaires chargés des sujets industriels, à l'instar de Michel Hauswirth (B-0075958/1 - B-0076026/2).

⁷ Des recueils de récits de missions ont été édités par l'Amicale des anciens du BRGM